

## LA CULTURE

Une chorégraphie sur des chants corses au Théâtre du Lierre

# LA PLUS SIMPLE EMOTION

*Mouvement, dans l'île de Beauté, se dit « amossa ». C'est le titre choisi par Jacques Patarozzi pour renouer avec ses origines, au fil d'une danse à la douceur désabusée*



« Des corps dessinés à même la fraîcheur de leur peau. » (Photo Jean-Claude Bourgeois).

appelle » et « Seul, les autres », on la retrouve intacte dans « Amossa, des jours et des nuits », que Jacques Patarozzi vient de présenter au Parvis de Tarbes et au théâtre de Bastia. Avec ce spectacle, il renoue franchement, et pour la première fois, avec ses origines corses. Cinq chanteurs (Gigi Casabianca, Ghjacumu Miccelli, Ghjacumu Filippi, Ghjuvanpetru Lanfranchi, Ghjuvanpaulu Orsini) font résonner sur une scène qui pourrait être une place de village la polyphonie harmonieuse de voix mêlées de montagne et de Méditerranée. Dans ces chants à cappella, où fermente l'âme corse, il n'est question que des jours et des nuits, à travers une chaîne séculaire d'événements simples de la vie quotidienne.

C'est dans ce tissu communautaire que Jacques Patarozzi insuffle l'amossa (le mouvement, en corse). Rumeur toute charnelle de corps jeunes, dessinés à même la fraîcheur de leur peau. L'étrangeté n'est pas absente de ce jeu, comme dans cette séquence où des formes incertaines, fantômes encapuchonnés, se meuvent entre chien et loup, dans un crépuscule bleuté (magnifiques lumières de Jean-Marc Colonna d'Istria). Le plus souvent, cependant, Jacques Patarozzi se contente de donner une tournure poétique à des objets ou des gestes usuels. Le bâton, compagnon du berger, devient support d'une danse ludique. Les souliers frappent le sol d'un rythme sec. Les femmes jouent de leurs jupes comme on le faisait autrefois pour transporter les herbes, mais ici le tablier ne cueille que l'air. L'avancée dans une diagonale prend des allures de procession avant que de reformer le cercle de la communauté. Une danseuse s'en échappe, venant scruter à la lisière du plateau un horizon qui commence à la pointe du pied. La danse de Patarozzi aussi est insulaire; son bord ne peut se déporter au-delà du territoire qui l'accueille. C'est dans cet espace, qui s'ouvre en dedans sans jamais se retrancher, que Jacques Patarozzi, intégrant à merveille la présence du chant dans le flux de la danse, trouve, sans jamais la forcer, l'émotion simple et essentielle de la vie qui va.

Jean-Marc Adolphe

L'EMOTION, dit le dictionnaire, est « une réaction affective, en général intense, se manifestant par divers troubles, surtout d'ordre neuro-végétatif ». Cette définition ne laisserait pas d'amuser Jacques Patarozzi, qui n'a rien de « neuro-végétatif », mais à qui l'émotion que sa danse peut faire transpirer est aussi indispensable que l'eau et le soleil le sont à une plante.

Inutile d'en rajouter : l'émotion est chez lui à fleur de peau, égale à la pression légère d'un corps qui se glisse dans la danse. S'il a travaillé un temps auprès de Pina Bausch, Jacques Patarozzi n'a pas gardé de la dame de Wuppertal la cruauté orgiaque qu'elle imprime à chacune de ses pièces. Il y a chez lui, au contraire, une sorte de douceur désabusée qui s'inscrit dans le mouvement avec un lancinant relent de nostalgie.

Cette prégnance délicate, qui fit le bonheur de pièces telles que « Chacun

« Amossa, des jours et des nuits », chorégraphie de Jacques Patarozzi, dansée par Antoine Effroy, Claire Haenni, Antonia Pons, Marika Rodero, Frédéric Segotte, Fabienne Soula, au Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, Paris 13<sup>e</sup>, jusqu'au 22 décembre à 20 h 30, dimanche 23 à 16 heures.  
Réservation : 45.84.55.83